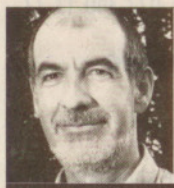


L'agriculture ne doit pas se laisser dépasser sur les biocarburants

Jacques Bourgeois, directeur de l'Union suisse des paysans, estime que, sans négliger la production d'énergie, il faut se concentrer sur la production d'aliments de haute qualité



Les biocarburants sont sur toutes les lèvres. Depuis des mois, on les a qualifiés de renouvelables et propres. On en a fait une solution permettant de sortir enfin de la dépendance aux carburants fossiles. Or, voici que le balancier repart dans la direction contraire. Au cours de ces dernières semaines, on a surtout entendu s'exprimer des voix négatives. Le bilan écologique d'une partie des biocarburants est mis en doute.

C'est donc le bon moment de faire le point. Quel est le degré de véracité de ces affirmations? Quel est le potentiel réel des biocarburants? Pas besoin d'être un génie pour deviner que la vérité doit bien se trouver à mi-chemin.

Le fait est que les prix des matières premières agricoles ont augmenté en raison de leur rareté sur le marché mondial. Les causes de cette évolution sont multiples. La principale réside tout simplement dans le fait que la production agricole ne parvient pas à suivre l'augmentation de la demande. Actuellement, la population mondiale augmente en effet de 80 millions d'individus par an. D'ici à 2050, la demande en protéines devrait

croître de 2,2 fois afin de couvrir les nouveaux besoins alimentaires qui en découlent.

On enregistre simultanément une évolution des habitudes de consommation. Dans les pays émergents, on consomme davantage de lait, de viande et de céréales, ce qui n'est pas sans effet sur le marché mondial. On ajoutera la contribution à cette baisse de l'offre jouée par de mauvaises récoltes dues aux conditions climatiques. Et on ne manquera pas de terminer par le fait que la production d'énergie soustrait une part toujours plus forte de matière première agricole à la production alimentaire.

En Suisse, on dépense chaque année 600 francs par habitant pour des aliments importés, soit dix fois plus que dans les pays voisins

«Réservoirs pleins et assiettes vides»: ce débat a toujours raison d'être et nous ferions bien de ne pas oublier que, dans notre pays, le degré d'autosuffisance alimentaire atteint à peine 60%. En Suisse, on dépense chaque année 600 francs par habitant pour des aliments importés, soit dix fois plus que dans les pays voisins.

S'agissant du trafic motorisé, l'autosuffisance est bien plus

faible, représentant un peu moins de 1%. Les prix record du baril de pétrole remettent la dépendance de la Suisse vis-à-vis de ses fournisseurs d'énergie au centre des discussions. Comme l'approvisionnement en énergie est le talon d'Achille de notre société industrielle et de services, il faut à mon avis ne pas voir plus loin que le bout de son nez pour considérer les combustibles fossiles comme éternels. Il faut même faire preuve d'aveuglement pour espérer que l'être humain limitera subitement et massivement ses besoins en termes de mobilité et que les stocks de pétrole dureront ainsi nettement plus longtemps.

Dans ce débat, il ne faut pas non plus oublier que l'idée du «paysan producteur d'énergie» ne date pas d'hier. Il y a quelques décennies encore, les paysans travaillaient leurs champs avec le cheval ou le bœuf, utilisant une partie de leurs surfaces pour fournir de l'énergie à ces animaux. Aujourd'hui, la même surface suffirait pour remplir le réservoir du tracteur avec le carburant approprié.

Le renforcement du recours aux énergies renouvelables – pour autant que ces dernières soient produites sur place et de manière durable – est une tendance qui peut aider la Suisse à réduire ses émissions de gaz à effet de serre, limiter sa dépendance aux importations d'énergie, créer de la croissance et des emplois. Compte tenu du rende-

ment somme toute encore modeste des biocarburants actuels, on est d'abord en droit d'espérer que la seconde génération sera énergétiquement plus efficace et produite à partir de technologies plus durables.

En raison de l'augmentation des prix des matières premières agricoles, l'agriculture suisse va également profiter de l'évolution actuelle. Non pas en se convertissant à la production d'énergie, mais en se concentrant sur la production d'aliments de haute qualité. J'espère toutefois qu'à moyen terme 10% de nos exploitations auront trouvé une diversification dans l'énergie (courant, chaleur, carburants).

Contrairement à ce qui vaut aussi pour certains autres produits importés, la production indigène de biocarburants ne nécessite pas la destruction des forêts tropicales et permet de garantir des normes sociales et écologiques de haut niveau.

Nous manquerions aussi une chance pour notre recherche et notre site de production en Suisse si nous nous laissions dépasser en matière de production de biocarburants. De puissants investisseurs sont disposés à investir dans la production indigène de biocarburants. Au printemps dernier, le parlement a défini des conditions claires permettant de réduire les coûts de l'utilisation des énergies renouvelables. Au Conseil fédéral maintenant de les mettre en œuvre.